

1651
NATIONS UNIES
CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL



Distr.
LIMITEE

E/CN.14/INR/179
19 décembre 1969

FRANCAIS
Original : ANGLAIS



COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

L'INDUSTRIE DES BOISSONS EN AFRIQUE DU CENTRE

TABLE DES MATIERES

<u>Chapitre</u>	<u>Page</u>
I. AVANT-PROPOS -- HISTORIQUE ET GENERALITES - -	1 - 3
II. ETUDE GENERALE DE LA PRODUCTION DE BOISSONS DANS LES PAYS DE LA SOUS-REGION DE L'AFRIQUE DU CENTRE - - - - -	4 - 15
III. REPARTITION DE LA DEMANDE DE BOISSONS HYGIENIQUES, DE BIERE ET D'AUTRES BOISSONS ALCOOLIQUES -	16 - 21
IV. COMPARAISON DE LA CONSOMMATION DANS LES PAYS DE LA SOUS-REGION ET DANS QUELQUES AUTRES PAYS -	22 - 24
V. PERSPECTIVES DE L'INDUSTRIE DES BOISSONS DANS LA SOUS-REGION - - - - -	25 - 33
VI. CREATION DE CAPACITES SUPPLEMENTAIRES DE PRODUCTION DE BOISSONS DANS LA SOUS-REGION -	34 - 40

I. AVANT-PROPOS - HISTORIQUE ET GENERALITES

Avant-propos

1. Le présent document est consacré aux deux principaux groupes de produits généralement englobés sous la dénomination de boissons et faisant l'objet de la classe 21 de la CITI (Classification internationale type, par industrie, de toutes les branches d'activité économique). Le premier groupe, qui correspond aux boissons non alcooliques, comprend les eaux minérales, les eaux gazeuses et les eaux aromatisées. L'autre groupe est constitué par la bière et les autres boissons alcooliques tels que les vins, le cidre et les boissons alcooliques distillées.

2. Le brassage de la bière sera traité ici à part, dans la mesure où il constitue la principale branche de l'industrie des boissons.

3. Il a été difficile d'obtenir des informations sur les boissons alcooliques autres que la bière; les données relatives par exemple au volume de la production, aux besoins en matières premières, à la valeur ajoutée et à la main-d'œuvre employée dans ce secteur sont en pratique inexistantes.

4. Pour ce groupe des boissons alcooliques autres que la bière, il y a lieu d'accorder une attention particulière à l'offre représentée par les importations, qui ont atteint en 1963 un volume de 1.349.450 hectolitres et une valeur de 8,6 millions de dollars des Etats-Unis.

5. Alors que le volume des boissons alcooliques d'importation autres que la bière s'élevait en 1963 à 515.420 hl pour la sous-région de l'Afrique de l'ouest (dont la population dépasse 90 millions d'habitants), ce volume atteignait la même année 1.349.450 hl pour la sous-région de l'Afrique du centre (dont la population est de 26 millions d'habitants).

Historique et généralités^{1/}

6. L'origine et l'historique des spiritueux sont le sujet de nombreuses légendes. Il ne peut être question ici que de mentionner quelques-unes de ces histoires passionnantes. Mais un fait est certain : chaque civilisation a eu son alcool. Des appareils de distillation sont représentés sur les sculptures et peintures égyptiennes. En 800 avant Jésus-Christ, les princes de l'Inde dégustaient des liqueurs à base de fleurs. Le grand philosophe Aristote a fait mention de l'alcool et la légende veut qu'Alexandre le Grand ait offert la première coupe de l'amitié en signe de paix entre Perses et Macédoniens. George Washington a été l'un des premiers distillateurs américains. On trouvera ci-dessous quelques exemples de l'origine du non mondialement connu et encore employé commercialement de différents alcools aujourd'hui fabriqués industriellement.

- a) Whisky : Le terme anglais "whisky" est dérivé des mots "uisge" ou "usque, tous deux d'origine celtique. Dès le XII^{ème} siècle, les Irlandais buvaient du "uisge lah", ce qui signifie "eau de vie".

^{1/} Voir "L'industrie des boissons en Afrique de l'ouest" (E/CN.14/INR/125).

- b) Vodka : La Russie et la Pologne revendiquent toutes deux l'invention de cette boisson, presque aussi ancienne que les Slaves eux-mêmes. Mais son nom vient du russe "voda" qui signifie "petite eau". La vodka était autrefois fabriquée avec des pommes de terre, mais les vodkas américaines sont à base de céréales.
- c) Gin : Au XVII^{ème} siècle, un professeur de l'Université hollandaise de Leyde, qui se livrait à des expériences de distillation (ou brassait une mixture de son cru) aurait découvert le genièvre, baie qui donne au gin son parfum. Le français "genièvre" a été abrégé en "gin" par les Anglais.
- d) Rhum : A l'origine, le rhum n'était qu'un sous-produit de la fabrication du sucre. C'est probablement le premier alcool qui ait été distillé aux Etats-Unis à l'époque coloniale.

7. Le brassage de la bière est une industrie très ancienne; il a été pratiqué pendant des milliers d'années par les Egyptiens et les Assyriens. Les procédés utilisés sont encore susceptibles d'amélioration, en raison des nombreux problèmes que pose le brassage. Celui-ci n'est étudié de façon scientifique que depuis 75 ans environ. La technique du brassage repose d'une part sur la connaissance de phénomènes scientifiquement établis et, d'autre part, sur des connaissances empiriques acquises au cours d'années d'expérience pratique.

8. Le brassage peut être classé parmi les industries liées à l'agriculture, puisqu'il utilise des matières premières d'origine agricole. Du point de vue économique, le brassage est une industrie extrêmement importante, rattachée au secteur agricole.

9. On produit chaque année dans le monde quelque 300 millions d'hectolitres de bière dont la fabrication absorbe environ 5 millions de tonnes de céréales et quelque 50 millions de kilogrammes de houblon. Dans certains pays d'Europe, les brasseries occupent un rang important parmi les industries, notamment en Belgique où elles viennent en troisième position, après la fonderie et les industries extractives. L'Europe consomme chaque année des quantités considérables de bière. La consommation annuelle par habitant dans les trois pays européens ci-dessous s'établit comme suit 1/:

<u>Pays</u>	<u>Consommation annuelle de bière par habitant (en litres)</u>
Belgique	140
Royaume-Uni	75
Allemagne (de l'ouest)	75

10. On trouve sur le marché mondial des boissons hygiéniques un certain nombre de produits dans la fabrication desquels interviennent des substances autres que l'alcool, qui relèvent le goût, stimulent et parfument. Certaines de ces

1/ Jean de Clerk, A textbook of Brewing, Volume 1, 1957

boissons contiennent du sucre, tandis que d'autres ne contiennent aucun édulcorant. On vend les boissons hygiéniques sous un grand nombre de marques commerciales, dont certaines sont connues dans le monde entier (Coca-Cola, Pepsi-Cola, etc.). Le Pepsi-Cola, qui était à l'origine une boisson américaine, est actuellement fabriqué dans plus de 98 pays. La formule en a été imaginée en 1896 par le propriétaire d'un "drug-store", Caleb Bradham, dans la petite ville de New Bern, en Caroline du Nord. Elle est à base de sucre de canne, de vanille, d'huiles essentielles, d'épices et de noix de cola. Bien que les principaux ingrédients du sirop de Pepsi-Cola soient connus, le secret exact de la formule demeure entier. Seuls le connaissent deux chimistes travaillant pour la société Pepsi-Cola. A côté des marques de notoriété internationale, il existe aussi de nombreuses appellations locales dans la plupart des pays qui fabriquent des boissons hygiéniques.

II. ETUDE GENERALE DE LA PRODUCTION DE BOISSONS DANS LES PAYS DE LA SOUS-REGION DE L'AFRIQUE DU CENTRE

11. La fabrication de la bière a commencé récemment dans deux des pays de la sous-région. Tous produisent des boissons hygiéniques. Ces dernières constituent une partie de la production de certaines brasseries.

Tchad

12. Le Tchad possède quatre petites fabriques d'eaux gazeuses. Il n'y avait aucune production de bière au Tchad avant 1964. Au milieu de 1964, une brasserie "Logone a été construite à Moundou; en 1965, cette brasserie a produit 15.300 hl de bière, et sa capacité de production peut être portée à 30.000 hl par an. Les principales matières premières dont elle a besoin (malt et houblon) sont importées. Cette industrie utilise aussi du riz et des céréales récoltés localement.

13. La brasserie en cause produit également des boissons hygiéniques (pour lesquelles sa capacité est estimée à 6.000 hl). Toute la production de bière et de boissons hygiéniques est dirigée vers le marché local. Cette fabrique, qui emploie une centaine d'ouvriers, a coûté 2.350.000 dollars des Etats-Unis. En 1966, la production totale de boissons hygiéniques a atteint 22.000 hl, dont 5.000 provenaient de la nouvelle brasserie.

Congo (Brazzaville) 1/

14. Le Congo (Brazzaville) possède deux brasseries, l'une ("Primus"), à Brazzaville, d'une capacité de 100.000 hl de bière (plus 20.000 hl de boissons hygiéniques), et l'autre ("Kronenbourg"), à Pointe-Noire, d'une capacité de 60.000 hl de bière (plus 15.000 hl de boissons hygiéniques), qui est de construction récente et qui est entrée en service à la fin de 1966. Ces deux brasseries ne fonctionnent ni l'une ni l'autre à pleine capacité.

Gabon 2/

15. La plus importante entreprise de fabrication de boissons hygiéniques est la société Durand et Cie, de Libreville. En 1963, la production des boissons hygiéniques s'est élevée à environ 1,6 million de bouteilles de soda, limonade et autres eaux gazeuses. Deux autres fabriques, appartenant respectivement à la Société des boissons gazeuses du Gabon et à la société "Vitam's Fruit", fonctionnent également à Port-Gentil. La production globale de ces deux fabriques est d'environ 600.000 bouteilles par an. La brasserie Castel, établie à Libreville, est entrée en service à la fin de 1967 avec une capacité de 50.000 hl de bière et de 30.000 hl de boissons hygiéniques. En 1966, la production des boissons hygiéniques a atteint 15.000 hl.

1/ Expansion récente décidée en raison de l'accroissement continu de la demande et malgré la construction de la nouvelle brasserie à Pointe-Noire; une seconde augmentation de capacité (jusqu'à 130.000 hl) était envisagée pour 1969.

2/ Plan de développement économique et social, 1966-1970.

République démocratique de Congo 1/

16. Les deux premières brasseries ont été construites en 1923 et 1925, respectivement à Kinshasa et à Lubumbashi (ex-Elisabethville). La production de ces deux établissements a atteint 30.000 hl en 1931.
17. De 1946 à 1956, la production annuelle de bière est passée de 182.000 à 1.229.000 hl. En 1960, il y avait treize brasseries qui, à une exception près, appartenaient aux trois principales compagnies opérant dans le pays.
18. La demande de bière a augmenté après l'accession à l'indépendance et a presque doublé entre 1958 et 1962. Elle est restée stationnaire à partir de 1962 et le volume de la production s'est stabilisé à 2,1 millions d'hl. La réforme monétaire de 1964 a influé sur la demande et le niveau de la production de bière est tombé à 1,9 million d'hl. Il est toutefois remonté à 2.017.000 hl en 1965. Cette même année, la consommation de bière était estimée à 20 litres par habitant. La production locale de bière, qui correspondait avant la guerre à 75 pour 100 de la consommation intérieure, s'est élevée à 99 pour 100 de cette consommation après 1946.
19. Contrairement à ce qui se passe dans les autres pays africains, les bières locales du Congo sont, dans l'ensemble, consommées aussi bien par les étrangers que par la population autochtone.
20. La valeur ajoutée par les brasseries en République démocratique du Congo représente 80 pour 100 du montant total de la production de cette industrie. Elle s'est élevée en 1964 à 8 millions de dollars des Etats-Unis, qui représentaient 39 pour 100 de la valeur globale ajoutée par les industries alimentant le marché intérieur.
21. L'importance relative de la valeur ajoutée par l'industrie du brassage de la bière met en lumière le déséquilibre de la structure industrielle du pays, qui fait trop de place à la production de biens de consommation.
22. Cette industrie est beaucoup plus importante en République démocratique du Congo que dans les autres pays africains, comme il ressort du tableau 1 ci-après.
23. Les brasseries importent leurs principales matières premières (malt et houblon) de pays situés hors d'Afrique. Il existait une malterie à Bukavu, mais elle a cessé ses activités lors des troubles de la période 1961-1964. Les brasseries de la République démocratique du Congo utilisent du sucre, du riz et du maïs produits localement, et l'on intensifie actuellement les efforts tendant à stimuler et accroître ces productions. Deux fabriques situées à Kinshasa fournissent aux brasseries les bouteilles et capsules qui leur sont nécessaires.

1/ Voir "Etude d'orientation pour le plan de développement et de diversification industrielle".

Tableau 1 : La production de bière dans divers pays africains (en millions d'hectolitres)

Pays	1958	1959	1960	1961	1962	1963
République démocratique du Congo	1.196	1.358	...	1.650	2.128	2.108
Congo (Brazzaville)	32,7	21,3	17,9	29,4
Cameroun	179	211	234	214	206	238
République centrafricaine	19	23	29	49	66	66
Maroc	495	308	315	310	290	277
Kénya	391	399	388	296	396	440
Nigéria	139,6	202,5	219,1	239,3	208,8	446,0
Ouganda	117,7	74,8	78,3	114,1	122,3	122,9
Sénégal	126,3	102,8	82,5	88,7	97,2	108,7
Ghana	53,2	58,0	53,5	93,6	130,7	197,7
RAU	107	109	141	162	192	195

Source : Annuaire statistique, 1964.

24. On estime en République démocratique du Congo que la fabrication industrielle de la bière est réalisée dans de bonnes conditions d'hygiène, et elle est ainsi considérée comme bénéfique dans la mesure où elle se substitue à la fabrication artisanale de boissons alcooliques souvent nuisibles à la santé des consommateurs.

25. Bien que le nombre des fabriques de boissons hygiéniques soit supérieur à celui des brasseries en République démocratique du Congo, les premières sont moins importantes que les secondes si l'on en juge par le volume de leur production respective. En dehors des brasseries qui produisent aussi des boissons hygiéniques, on compte dix petites fabriques de limonade et d'eaux gazeuses.

26. Le volume total de la production de limonade et autres boissons hygiéniques, qui était de 300.000 hl en 1958, a atteint 350.000 hl en 1962. Il est ensuite tombé à 271.000 hl en 1964. En 1966, la production de boissons hygiéniques de la République démocratique du Congo s'est élevée à 475.000 hl, dont 185.000 produits par les brasseries.

27. Le tableau suivant indique l'implantation des différentes brasseries de la République démocratique du Congo, ainsi que leurs chiffres effectifs et potentiels de production de bière et de boissons hygiéniques.

Tableau 2 : Chiffres effectifs et potentiels de la production de bière et de boissons hygiéniques en République démocratique du Congo

Société	Emplacement des brasseries	Capacité de production de 1967 (en milliers d'hl)		Production de bière de 1966
		Bière	Boissons hygiéniques	
Bralima	Kinshasa			480
Bralima	Boma			189,2
Bralima	Kisangani			37,2 a/
Bralima	Bukavu			149,5 a/b/
Total Bralima :		1.132,2	160	855,9
Brassekat	Lubumbashi			244,2
Brassekat	Kolwezi			153,4
Brassekat	Jadotville	360,0		205,59
Brassekat	Kamina			167,7 c/
Total Brassekat :		855	26	770,8
Unibra	Kinshasa			348,4 a/
Unibra	Kinsangani			103,4 a/
Unibra	Paulis			47,3 a/
Unibra	Luluabourg			107,2
Total Unibra :		924	96	606,3
Brasserie de Manono		10	2	7,3
Total pour la République démocratique du Congo :		2.921,2	284	2.240,3

Source : Renseignements recueillis par une mission de la CEA en Afrique centrale.

a/ Production très inférieure à la capacité.

b/ Fabrication de malt annexée.

c/ Brasserie récemment agrandie (1966/67).

République centrafricaine

28. On estime que la production de boissons hygiéniques en République centrafricaine s'est élevée en 1963 à 10.000 hl environ (pour une capacité de production évaluée à 20.000 hl). La production de bière a atteint 66.000 hl en 1963 et 110.000 hl en 1966, pour une capacité de 180.000 hl.

29. Une distillerie est prévue par le Plan intérimaire biennal.

30. Comme il est indiqué au paragraphe 3, on ne possède de données sur les boissons alcooliques autres que la bière pour aucun des pays de la sous-région. La seule source disponible pour estimer la demande locale aux fins du présent document est constituée par les chiffres d'importation. L'estimation obtenue à partir de ces chiffres ne rend pas compte de l'exploitation éventuelle de distilleries locales, sur la production desquelles, pour une raison ou une autre, on ne possède aucune donnée statistique. En 1966, la production des boissons hygiéniques a atteint 30.000 hl, dont 20.000 produits par les brasseries.

Cameroun

31. La bière comptait en 1963 au nombre des principales exportations de produits industriels, pour un montant de l'ordre de 270.000 dollars des Etats-Unis. Ce montant est descendu aux environs de 260.000 dollars après 1963. La première brasserie, fondée à Douala en 1948, avait une production de 20.000 hl qui est passée à 60.000 hl en 1954 et à 120.000 hl en 1966. Les différentes variétés de bière produites portent les appellations de "Beaufort", "Blonde 33" et "Stout 33". En 1963, la production de bière a atteint 250.000 hl, contre 234.000 en 1960. La capacité de production de cette brasserie est de 22.000 bouteilles par heure, soit 500.000 hl par an. La production de bière du Cameroun a augmenté au cours des années 1964, 1965 et 1966, durant lesquelles elle a respectivement atteint 380.000, 436.000 et 465.000 hl.

32. En dehors de la bière, la brasserie produit 97.000 hl de boissons hygiéniques et 33.000 tonnes de glace. Les boissons hygiéniques produites consistent en soda, "tonic", "squash", limonade, grenadine, sirop de menthe et autres sirops et jus de fruits. La capacité annuelle de production de boissons hygiéniques est de 200.000 hl. Cette capacité a été pleinement utilisée au Cameroun en 1966. Le personnel de la brasserie se compose de 400 Africains et 30 Européens (techniciens). Cette brasserie possède à Yaoundé une filiale qui fabrique de la glace et des eaux gazeuses.

33. Ainsi qu'il ressort du tableau 3, la bière représente la plus grande partie de la production sous-régionale de boissons. Pour les boissons hygiéniques comme pour la bière, le principal producteur est la République démocratique du Congo.

34. Le rapport de la production de bière et de boissons hygiéniques de la République démocratique du Congo au chiffre global de la production de ces boissons dans la sous-région est supérieur au rapport de la population de ce pays à celle de la sous-région. La production de bière de la République démocratique du Congo représente 88 pour 100 de la production sous-régionale, alors que sa population ne représente que 58 pour 100 de celle de la sous-région.

Observations générales sur l'industrie des boissons en Afrique du centre^{1/}

35. Depuis 1962, année pour laquelle elles s'élevaient respectivement à 2.525.000 et 2.630.000 hl, la production de bière et la capacité de production

^{1/} Le contenu de cette section est fondé sur les renseignements recueillis par une mission de la CEA qui a séjourné en Afrique du centre en avril-mai 1967.

Tableau 3 : Production de boissons dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1963

	Boissons hygiéniques		Bière		Autres boissons alcooliques		Total		Population	
	hl	%	hl	%	hl	%	hl	%	1963	%
Tchad	10.000	2	-	-	-	-	10.000	0,3	3.250.000	12,5
Cameroun	110.000	23	250.000	8	-	-	360.000	10,9	5.000.000	19
Cabon	4.400	1	-	-	-	-	4.400	0,1	462.000	2
République centrafricaine	10.000	2	66.000	3	-	-	76.000	2,3	1.312.000	5
République démocratique du Congo	330.000	70	2.500.000	88	-	-	2.830.000	85,3	15.102.000	58
Congo (Brazzaville)	10.000	2	29.400	1	-	-	39.400	1,1	885.000	3,5
Total sous-régional	474.400	100	2.845.400	100	-	-	3.319.800	100	26.011.000	100

des brasseries ont augmenté rapidement. La signification de ces chiffres globaux est quelque peu faussée par le fait que certaines des brasseries de la République démocratique du Congo ont travaillé à un rythme très inférieur à leur capacité (ainsi qu'à leur cadence de production antérieure). Il s'agit des brasseries situées dans le nord-est et l'est du pays, c'est-à-dire dans des régions qui ont été bouleversées par la révolution. D'autres brasseries ont également travaillé en-deçà de leur capacité faute d'avoir pu s'approvisionner en matières premières importées (malt, houblon). En grandeur absolue, la production de la République démocratique du Congo a augmenté au taux de 0,6 pour 100 par an, tandis que celles des pays de l'UDEAC augmentait au taux annuel de 11,9 pour 100.

36. La situation particulière de la République démocratique du Congo se reflète également dans les taux d'augmentation de la capacité de production au cours de la période 1962-1967, qui s'établissent à 5,8 pour 100 par an pour ce pays et à 16,4 pour 100 par an pour les pays de l'UDEAC.

37. Il reste à étudier soigneusement les importations de bière en provenance des pays extra-africains (qui demeurent substantielles), ainsi que les tendances de la consommation. Il convient de signaler qu'il existe entre les pays de l'UDEAC un important commerce d'importation et d'exportation de bière (et, jusqu'à un certain point, de boissons hygiéniques). La situation géographique des brasseries et le montant des frais de transport, ainsi naturellement que les préférences locales, jouent dans ce domaine un rôle considérable.

38. Si l'accroissement de la demande de bière apparaît très rapide, celui de la consommation de boissons hygiéniques se révèle beaucoup plus lent. L'explication de ce phénomène paraît dans la différence relativement peu importante qui existe entre le prix de la bière et celui des boissons hygiéniques. Ces dernières sont en principe consommées par la population musulmane et, dans une très faible mesure, par les femmes, les enfants et les adolescents (catégories de consommateurs qui n'ont que peu d'argent à leur disposition).

39. En général, tous les directeurs de brasserie sont d'accord pour admettre que la consommation des boissons hygiéniques est dans la sous-région de l'ordre de 20 pour 100 (en volume) de celle de la bière. Cette proportion tend néanmoins à diminuer encore au profit de la bière.

40. On continue cependant à importer des boissons hygiéniques en provenance des pays extra-africains. Ce fait s'explique par les facilités offertes par le marché commun européen, ainsi que par la marge commerciale plus large applicable aux produits d'importation.

41. Selon les directeurs de brasserie, la consommation de vin est maintenant stationnaire. Le léger accroissement de cette consommation chez les étrangers est compensé par sa diminution chez les Africains. Les vins locaux (vin de palme, de banane) perdent constamment de leur importance antérieure et, rarement commercialisés, leur consommation est limitée de plus en plus aux régions les plus reculées.

42. La production de boissons fortes est négligeable. Les alcools sont presque toujours d'importation. Les étrangers en sont les principaux consommateurs, dans une proportion qu'on estime être approximativement de l'ordre de 70 à 80 pour 100.

Contrairement aux habitudes qui se répandent actuellement dans les pays anglophones, la consommation des boissons fortes n'a pas accusé d'augmentation parmi la population africaine des pays de l'UDEAC ou de la République démocratique du Congo.

43. Presque toutes les brasseries fabriquent des sirops et de la glace pour le marché local.

Cameroun 1/

44. Au Cameroun, la brasserie Beaufort s'est agrandie et devait atteindre, dès le début de 1968, une capacité de production de 700.000 hl. On a également envisagé la construction de deux nouvelles brasseries, l'une à Yaoundé, d'une capacité initiale de 200.000 hl, et l'autre à Garoua, d'une capacité de 50.000 hl. Il est escompté que la demande fera équilibre à ces capacités de production aux environs de 1970.

45. Une bouteille de bière coûtant 70 à 85 francs CFA en boutique (prix officiel de vente au détail) est vendue 100 francs CFA et plus par les marchands ambulants. Le montant de l'impôt indirect frappant la bière (qui est perçu à la brasserie) s'élève à 15 francs CFA par litre.

46. Le marché se développe rapidement et l'on ne prévoit pas que la tendance actuelle se modifiera à bref délai. Une certaine quantité de bière est exportée au Gabon et au Tchad ainsi que vers la région de Pointe-Noire au Congo (Brazzaville).

47. Le malt est importé de Tchécoslovaquie ou d'Allemagne (12 à 14 kg par hectolitre de bière). Le houblon provient des mêmes pays.

48. Selon les prévisions, la demande de boissons hygiéniques (eaux gazeuses) augmentera beaucoup plus lentement que la demande de bière.

République centrafricaine 2/

49. En RCA, la brasserie MOCAF s'est agrandie et sa capacité de fabrication devrait avoir atteint 180.000 hl de bière, plus 20.000 hl de boissons gazeuses en 1968. En 1966, cette brasserie a produit 110.000 hl de bière, dont 40 pour 100 ont été consommés en RCA (principalement à Bangui et dans les autres agglomérations urbaines) et le reste exporté, 40 pour 100 au Congo (Brazzaville) (principalement la partie nord depuis Brazzaville) et 20 pour 100 au Tchad (partie orientale, principalement Fort-Archambault et sa région). Les directeurs de la brasserie estiment qu'ils pourraient vendre bien davantage et que le marché est loin d'être saturé, notamment dans les zones rurales où la distribution n'est pas convenablement organisée.

50. En 1966, la brasserie a utilisé 1.800 tonnes de malt importé d'outre-mer.

1/ D'après les conversations tenues avec le Directeur de la brasserie Beaufort, à Douala.

2/ D'après les conversations tenues avec le Directeur de la brasserie MOCAF, à Bangui.

51. Le montant des investissements effectués pour augmenter la capacité de production est de l'ordre de 100 millions de francs CFA.

Tchad

52. L'unique brasserie ("Logone") à Moundou n'est pas située en un lieu favorable, qu'il s'agisse de desservir le marché national ou du transport en toute saison des matières premières et de la production. La brasserie est pratiquement coupée du reste du monde pendant cinq mois de l'année.

53. La capacité de production n'est utilisée que dans la proportion d'à peu près 60 pour 100. Environ 14 pour 100 de la production sont exportés en République centrafricaine (2.200 hl).

54. Néanmoins, selon le plan quinquennal en cours la capacité de production doit être portée à 45.000 hl avant 1969/70, dans l'espoir que l'amélioration prévue du réseau routier permettra de distribuer plus facilement et à moindres frais une plus grande quantité de bière locale dans l'ensemble du pays. Le montant des investissements nécessaires est estimé à 50 millions de francs CFA.

55. La fabrication des boissons hygiéniques et gazeuses est pratiquée à petite échelle, principalement à Fort-Lamy et à Fort-Archambault. La consommation de ces boissons représente environ 20 pour 100 (en volume) de celle de bière, et l'on prévoit que cette proportion se maintiendra.

Congo (Brazzaville) 1/

56. Malgré la perte des débouchés que représentait une partie des marchés du Cameroun, du Gabon et de la RCA (les dernières exportations encore effectuées, à destination du Gabon - cf. Gabon, brasserie Castèl - cesseront bientôt complètement), malgré la concurrence des bières de la République centrafricaine dans le nord du pays, et malgré le manque à gagner important dû à la diminution des ventes dans le sud (où Kronenbourg possède une nouvelle brasserie à Pointe-Noire), la demande et la production augmentent régulièrement et la capacité de la brasserie Primus, située à Brazzaville, a été récemment portée à 100.000 hl. On estime qu'une nouvelle extension (jusqu'à 130.000 hl environ) sera nécessaire dès 1969 pour satisfaire à la demande. Une amélioration des conditions dans lesquelles le commerce de détail est pratiqué dans les zones rurales permettrait d'augmenter immédiatement les ventes. Dans l'intérieur du pays, une bouteille de bière coûte actuellement, lorsqu'on en trouve, jusqu'à 180 et même 200 francs CFA, alors que le prix de vente au détail est de 65 francs CFA à la ville. Dans toute la sous-région, une bouteille correspond à 0,73 litre. Quelques autres types de bouteilles sont également utilisés, mais en quantités négligeables.

57. Une nouvelle brasserie (Kronenbourg) est entrée en service à Pointe-Noire à la fin de 1966. Sa capacité de production, actuellement de 60.000 hl, peut

1/ D'après les conversations tenues avec le Directeur de la brasserie Primus, à Brazzaville.

être facilement portée à 80.000 ou 100.000 hl. Cette brasserie rencontre de graves difficultés et n'a pas été en mesure jusqu'ici de produire une bière satisfaisante. La cause des difficultés initiales réside dans la médiocre qualité de l'eau, mais d'autres complications se sont également produites, obligeant à apporter au matériel diverses modifications de construction importantes. Dans ces conditions, il n'est guère surprenant que cette brasserie n'ait pas vendu plus de 20.000 à 25.000 hl de bière en 1967, ni bien entendu qu'elle ait éprouvé de sérieuses pertes financières. Mais les Alsaciens (Kronembourg) sont des brasseurs expérimentés et parviendront tôt ou tard à surmonter les difficultés actuelles; leurs ventes atteindront vraisemblablement bientôt un volume de l'ordre de 50.000 à 60.000 hl de bière par an.

58. Le Directeur de la brasserie Primus estime que la demande de vins d'importation a diminué au profit de la bière.

République démocratique du Congo

59. Les six dernières années ont gravement perturbé le marché intérieur ainsi que le développement de l'industrie des boissons. De ce fait, une partie de la capacité de production a cessé d'être utilisée (dans le nord-est et l'est du pays), en raison d'une diminution sensible de la demande et, par voie de conséquence, de la production; il en est également résulté une incapacité à satisfaire les besoins dans d'autres parties du pays, non seulement par défaut de capacité de production mais aussi par suite d'insuffisances de l'approvisionnement en matières premières (importées et locales) qui obligent les brasseries à fonctionner par intermittence au lieu d'utiliser pleinement leur capacité à longueur d'année.

60. La qualité de la bière s'est fortement ressentie de cet état de choses (c'est ainsi que, pour essayer de répondre à la demande non satisfaite, on a utilisé du maïs et de la mélasse comme matières premières de remplacement, et qu'on a accéléré le processus de fabrication au-delà des limites autorisées). On pourrait actuellement, dans les zones "actives", vendre davantage de bière. En revanche, faute de moyens de transport, il est impossible d'utiliser la capacité de production qui demeure inemployée dans le nord-est du pays.

61. Le marché se présente comme fortement alourdi par les effets de l'inflation. Cependant, le Directeur-général de la société Bralima estime que, dans des conditions normales, on pourrait vendre dans les zones "actives" une quantité de bière beaucoup plus importante.

62. La plupart des brasseries des zones "actives" ont accru leur capacité de production au cours des dernières années. Celle qui a accompli le plus gros effort d'investissement est la brasserie Brassekat (de Jadotville), qui a doublé sa capacité (ainsi portée à 360.000 hl par an). De nouveaux investissements seront bientôt nécessaires dans la plupart des brasseries, sauf dans le nord-est du pays. Cependant, les perspectives sont assez sombres en raison du manque de devises étrangères.

Effectifs employés (1966)

<u>Entreprise</u>	<u>Effectif total</u>	<u>Nombre d'étrangers</u>
Brassekat	1.727	100
Bralima	1.693	53
Unibra	1.560	..
Manono 1/	29	..

63. Malt - La société Bralima fabrique du malt dans ses installations de Bukavu, d'une capacité de 2.000 tonnes par an. Du fait de la pénurie d'orge, cette malterie (construite en 1952) n'a jamais fonctionné à pleine capacité, et il ne serait pas rentable de l'approvisionner en orge importée d'outre-mer, en raison des frais de transport. Actuellement, la fabrique fonctionne approximativement au tiers de sa capacité, toute sa production étant alimentée par des importations d'orge en provenance de Rwanda.

64. Au prix coûtant enregistré, cette production peut soutenir la concurrence avec le malt importé à Bukavu, mais ne le pourrait pas si elle était transportée en tout autre point (si ce n'est peut-être à Bujumbura). Quoi qu'il en soit, cette considération est purement théorique, la malterie en cause n'ayant jamais été en mesure de pourvoir à tous les besoins de sa propre brasserie mère à Bukavu, qui a toujours dû importer du malt en quantités substantielles.

65. Cet état de choses provient de la pénurie d'orge, céréale dont la culture est peu profitable en raison du faible rendement local (1.000 kg par ha et par an, contre 4 à 5 tonnes en Europe). Par suite de ce faible rendement, le prix de l'orge est très élevé. D'autre part, les frais d'exploitation de la malterie sont plus lourds que dans les conditions rencontrées en Europe, où il n'est pas nécessaire d'assurer le refroidissement de l'air.

Gabon 2/

66. Il n'y avait encore aucune brasserie au Gabon, mais on vient d'y en construire une, qui devait être achevée en 1968. La bière importée provient principalement d'Europe, mais on en importe aussi de la République du Congo ainsi que du Cameroun.

67. La nouvelle brasserie devait avoir une capacité de production initiale de 50.000 hl.

1/ La brasserie de Manono, qui appartient à une société minière, travaille à peu près exclusivement pour les employés de cette société et pour la population locale de cette partie reculée du pays. Techniquement, c'est une installation artisanale sans possibilités de développement.

2/ D'après les conversations tenues avec le Directeur de la brasserie Castel, en construction à Libreville au moment du passage de la mission de la CEA.

68. Cette capacité peut être facilement portée à 100.000 hl : il suffit pour cela de mettre en place des cuves supplémentaires. Cette opération doit être effectuée avant 1970.

Considérations générales diverses

69. Les bouteilles, capsules et étiquettes sont pour la plupart importées d'Europe. Le problème des bouteilles est maintenant sans doute résolu. Quatre pays de l'UDEAC (Gabon, Cameroun, Congo (Brazzaville) et République centrafricaine) étaient disposés à créer des fabriques de bouteilles : la décision devait intervenir à la réunion tenue par l'UDEAC en juin 1967.

70. Les malts (sauf à Bukavu : voir ci-dessus) et le houblon sont importés d'Europe. Il ne peut certes être question de cultiver le houblon en Afrique, mais il y aurait lieu de reconsidérer le problème du malt. Si la possibilité de récolter en Afrique de l'orge de bonne qualité et d'un prix raisonnable est lointaine, il serait techniquement possible de fabriquer du malt localement. Cependant, les brasseurs des pays de l'UDEAC estiment que l'orge, soumise à des transports de longue durée dans des conditions climatiques défavorables, risque de perdre son pouvoir germinatif; que la valeur ajoutée dans la fabrication du malt est négligeable et que, compte tenu de son prix de revient plus élevé, cette production ne permettrait en fin de compte aucune économie de devises étrangères.

III. REPARTITION DE LA DEMANDE DE BOISSONS HYGIENIQUES, DE BIERE ET D'AUTRES BOISSONS ALCOOLIQUES

71. Ces trois catégories de boissons seront analysées ici séparément, pour les raisons suivantes :

- a) La composition chimique diffère d'une catégorie à l'autre : les boissons hygiéniques ne contiennent pas d'alcool, tandis que la bière et les autres boissons alcooliques en contiennent plus ou moins;
- b) Les matières premières utilisées varient d'une catégorie à l'autre;
- c) Pour chaque catégorie, le niveau des prix est adapté à une demande particulière. Si, dans tous les pays, les prix des boissons hygiéniques correspondent dans une large mesure au pouvoir d'achat des classes populaires, le prix de la bière à volume égal est plus élevé, et celui des autres boissons alcooliques l'est encore davantage.
- d) Ces diverses boissons sont destinées à des consommateurs appartenant à différents groupes d'âges. D'une manière générale, le marché des boissons hygiéniques n'est pas limité à une population d'un âge particulier, alors que la plupart des consommateurs de bière et d'autres boissons alcooliques appartiennent aux groupes d'âge supérieur à 15 ans.

72. En 1963, la demande de bière se présentait différemment d'un pays à l'autre. Le Tchad et le Gabon comptaient exclusivement sur des bières importées. Au Cameroun et au Congo (Brazzaville), la proportion de la demande intérieure de bière qui était satisfaite au moyen de bières importées dépassait en 1963 celle que couvrait l'offre intérieure de cette boissons (voir tableau 4).

73. Pour l'ensemble de la sous-région, l'offre intérieure de bière représentait 76 pour 100 de la demande intérieure globale en 1963 (voir tableau 4).

74. Le Cameroun était le principal pays exportateur de bière de la sous-région (tableau 4).

75. En ce qui concerne les boissons hygiéniques, la République démocratique du Congo en a été le seul pays exportateur en 1963. Cette même année, il n'y a eu que deux pays à compter exclusivement sur leur production intérieure de boissons hygiéniques : le Cameroun et le Gabon (voir tableau 5). En 1963, l'offre intérieure de boissons hygiéniques dans la sous-région de l'Afrique du centre représentait 88 pour 100 de la demande intérieure, ainsi qu'il ressort du tableau 5.

76. Le tableau 6 montre qu'en ce qui concerne les autres boissons alcooliques, la totalité de l'offre était en 1963 constituée par des importations.

77. Les pays ayant importé en 1963 les plus grosses quantités de boissons alcooliques sont, dans l'ordre, le Cameroun, le Congo (Brazzaville) et le Tchad. C'est en République démocratique du Congo que le volume des importations de boissons alcooliques a été le plus faible (voir tableau 6).

Tableau 4 : Répartition de la demande de bière dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1963

	Milliers de dollars des Etats-Unis				Hectolitres					
	Demande intérieure	Impor- tations	Offre intérieure	Expor- tations	Produc- tion intérieure	Demande intérieure	Impor- tations	Offre intérieure	Expor- tations	Produc- tion intérieure
Tchad	564	564	-	-	-	110.435	110.435	-	-	-
Cameroun	2.688	1.810	878	297	1.175	725.865	540.410	185.455	64.545	250.000
Gabon	1.267	1.267	-	-	-	47.057	47.057	-	-	-
République centrafricaine	465	155	310	-	310	40.975	4.975	66.000	-	66.000
République démocratique du Congo	10.180	230	9.950	50	10.000 ^{a/}	2.111.830	3.840	2.107.990	1.010	2.109.000
Congo (Brazzaville)	1.138	1.000	138	-	138	67.702	38.302	29.400	-	29.400
Total	16.302	5.026	11.276	347	11.623	3.133.864	745.019	2.388.845	65.555	2.454.400

a/ En comptant le montant des impôts indirects, la valeur totale de la production est estimée à 14 millions de dollars des Etats-Unis.

Tableau 5 : Répartition de la demande des boissons hygiéniques dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1963

	Milliers de dollars des Etats-Unis						Hectolitres			
	Demande inté- rieure	Impor- tations	Offre inté- rieure	Expor- tations	Produc- tion intérieure		Demande inté- rieure	Impor- tations	Offre inté- rieure	Produc- tion intérieure
Tchad	171	169	2	-	2		69.000	59.000	10.000	10.000
Cameroun	23	-	23	-	23		110.000	-	110.000	110.000
Gabon	1	-	1	-	1		4.400	-	4.400	4.400
République centrafricaine	92	90	2	-	2		11.572	1.572	10.000	10.000
République démocratique du Congo	193,4	126	67,4	2,6	70		330.520	580	329.940	330.000
Congo (Brazzaville)	300	288	2	-	2		14.157	4.157	10.000	10.000
Total	770,4	673	97,4	2,6	100		539.650	65.310	474.340	474.400

Tableau 6 : Répartition de la demande de boissons alcooliques autres que la bière dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1963

	Milliers de dollars des Etats-Unis					Hectolitres				
	Demande intérieure	Importations	Offre intérieure	Exportations	Production intérieure	Demande intérieure	Importations	Offre intérieure	Exportations	Production intérieure
Tchad	715	715	-	-	-	109.744	109.744	-	-	-
Cameroun	1.920	1.920	-	-	-	976.676	976.676	-	-	-
Gabon	1.634	1.634	-	-	-	87.106	87.106	-	-	-
République centafricaine	739	739	-	-	-	44.136	44.136	-	-	-
République démocratique du Congo	1.922	1.922	-	0,2	-	16.430	16.430	-	-	-
Congo (Brazzaville)	1.670	1.670	-	-	-	115.358	115.358	-	-	-
Total	8.600	8.600	-	0,2	-	1.349.450	1.349.450	-	-	-

78. Pour toutes les catégories de boissons, la demande intérieure globale dans la sous-région de l'Afrique du centre a été estimée à 5.022.964 hl en 1963. Dans ce total, les boissons hygiéniques représentaient 11 pour 100, la bière 62 pour 100 et les autres boissons alcooliques 27 pour 100 (voir tableau 7).

Tableau 7 : Ventilation de la demande intérieure de boissons pour l'ensemble de la sous-région de l'Afrique du centre en 1963

	Milliers de dollars des Etats-Unis	Hectolitres	Pourcentage du volume global
Boissons hygiéniques	770	539.650	11
Bière	16.302	3.133.864	62
Autres boissons alcooliques	8.600	1.349.450	27
Total	25.672	5.022.964	100

79. Le penchant pour les boissons hygiéniques est plus marqué en Afrique du nord et en Afrique du centre qu'en Afrique de l'ouest (tableau 8).

80. C'est dans la sous-région de l'Afrique du centre que la consommation de bière par habitant est la plus élevée (tableau 8).

81. Pour la consommation par habitant de boissons alcooliques autres que la bière, l'Afrique du nord vient en tête, suivie par la sous-région de l'Afrique du centre. Le chiffre de la consommation par habitant de boissons alcooliques autres que la bière en Afrique de l'ouest est le plus faible de tous les chiffres relatifs aux diverses catégories de boissons, pour les sous-régions mentionnées au tableau 8.

Tableau 8 : Consommation par habitant des différentes catégories de boissons dans trois sous-régions (1963/64)

	(litres)		
	Nord	Ouest	Centre
Boissons hygiéniques	3,48	1,00	2,07
Bière	2,15	2,75	12,04
Autres boissons alcooliques	13,8	0,76	5,18

82. Le pourcentage de chaque catégorie de boissons dans la demande totale diffère d'une sous-région à une autre (tableau 9).

83. Comme il ressort du tableau 9, c'est la bière qui représente la proportion la plus importante de la demande totale de boissons dans les trois sous-régions considérées.

Tableau 9 : Pourcentage de chaque catégorie de boissons dans la demande totale de boissons en Afrique du nord, de l'ouest et du centre (1963/64)

	Nord	Ouest	Centre
Boissons hygiéniques	18	22	11
Bière	49	60	62
Autres boissons alcooliques	33	18	27

IV. COMPARAISON DE LA CONSOMMATION DANS LES PAYS DE
LA SOUS-RÉGION ET DANS QUELQUES AUTRES PAYS

84. Ainsi qu'il ressort du tableau 10, c'est au Cameroun que la consommation par habitant de boissons hygiéniques, de bière et d'autres boissons alcooliques est la plus élevée.

85. Le tableau fait également apparaître, par contraste avec les boissons hygiéniques, un écart important entre le chiffre minimal et le chiffre maximal de consommation par habitant concernant la bière (de 3,39 à 14,51 litres) et les autres boissons alcooliques (de 0,10 à 19,53 litres).

Tableau 10 - Consommation par habitant de boissons hygiéniques, de bière et d'autres boissons alcooliques dans les pays de l'Afrique du centre en 1963

	(litres)		
	Boissons hygiéniques	Bière	Autres boissons alcooliques
Tchad	2,12	3,39	3,37
Cameroun	2,20	14,51	19,53 ^a /
Gabon	0,95	10,18	18,85 ^a /
République centrafricaine	0,88	5,40	3,36
République démocratique du Congo	2,18	13,98	0,10
Congo (Brazzaville)	1,59	7,64	13,03 ^a /
Total	2,07	12,04	5,18

^a/ Principalement du vin.

86. Les fluctuations de la consommation par habitant qui ressortent du tableau précédent peuvent s'expliquer par les considérations ci-après :

- a) Les habitudes de consommation varient d'un pays à l'autre, comme le montrent les exemples suivants :
 - i) En République démocratique du Congo, la consommation de bière par habitant est six fois plus élevée que celle de boissons hygiéniques, et 139 fois plus que celle de boissons alcooliques autres que la bière;
 - ii) Au Congo (Brazzaville), pays voisin, la consommation par habitant de boissons alcooliques autres que la bière est 130 fois supérieure à celle qu'on enregistre en République démocratique du Congo.
- b) Il est probable que les boissons font l'objet de courants d'échanges non enregistrés entre les pays de l'Afrique du centre;

- c) La structure de la consommation de boissons diffère selon qu'il s'agit de la population rurale ou de la population urbaine. D'après une étude de la FAO ^{1/}, les dépenses de boissons et tabac représentent 4,8 pour 100 des dépenses totales pour les consommateurs dépensant 80 à 180 shillings par mois, et 5,6 pour 100 pour les consommateurs qui dépensent entre 180 et 360 shillings par mois. Le vin de palme représente pour sa part 1 pour 100 des dépenses totales de la première catégorie de consommateurs, et seulement 0,5 pour 100 de celles de la deuxième. Les boissons alcooliques autres que la bière représentent respectivement 0,6 pour 100 et 2,2 pour 100 des dépenses totales de chaque catégorie.

"Il a été effectué un petit nombre d'enquêtes sur les budgets des régions rurales, notamment celles où les cultures industrielles ont été introduites"..... "Il ressort des données recueillies que si le revenu familial a été relevé substantiellement dans de nombreux cas, aucune amélioration parallèle de la consommation de denrées alimentaires et de l'état sanitaire des habitants n'a été observée. On peut même dire que dans certains cas l'état sanitaire et nutritionnel de la population s'est détérioré, étant donné que le revenu supplémentaire est consacré à l'achat d'articles inutiles, d'objets de luxe ou de boissons"...

"Au cours d'une enquête faite à Kumasi (Ghana), on a étudié la structure des dépenses à différents niveaux de revenus. Le pourcentage consacré à l'achat d'aliments ne variait pas fortement selon les revenus. Cette stabilité des dépenses d'alimentation peut être attribuée aux achats croissants de produits importés, de boissons et de tabac, qui se généralisent dans les groupes de revenus les plus divers" ^{2/}... "On a obtenu des résultats analogues lors d'une enquête sur les budgets familiaux entreprise à Freetown, au Sierra Leone" ^{3/}.

Comparaison entre la consommation par habitant dans les pays de la sous-région et dans quelques autres pays

87. La consommation de bière par habitant enregistrée dans les pays d'Afrique centrale est très inférieure à celle d'un bon nombre de pays non africains mentionnés aux fins de comparaison dans le tableau 11.

88. La consommation par habitant de boissons alcooliques autres que la bière n'est pas dans les pays d'Afrique centrale très éloignée de celle des pays non africains mentionnés dans le tableau 11, exception faite de la France, de l'Italie et de la Hongrie.

^{1/} FAO, Enquête de la FAO sur l'Afrique - Rapport sur les possibilités de développement rural de l'Afrique en fonction du progrès économique et social, Rome, 1962, page 45.

^{2/} Le texte anglais dit "aux revenus les plus élevés"

^{3/} FAO, Enquête de la FAO sur l'Afrique - Rapport sur les possibilités de développement rural de l'Afrique en fonction du progrès économique et social, Rome, 1962.

Tableau 11 : Consommation de bière et de vin par habitant dans quelques pays en 1957

	(litres)	
	Bière	Vin
Belgique	113,8	
Danemark	64,2	2,8
Finlande	7,1	2,6
France	34,4	112,3
Italie	3,8	83,9
République fédérale d'Allemagne	81,8	9,8
Pays-Bas	25,0	1,5
Norvège		1,2
Autriche	64,8	17,0
Suède	28,1	2,6
Suisse	53,3	
Etats-Unis	60,7	3,4
Royaume-Uni	80,1	1,3
Hongrie	31,4	29,3
Allemagne de l'est	76,6	1,8
Pologne	20,1	3,6
Tchécoslovaquie	92,7	7,5

Source : D'après les coefficients de développement de l'économie étrangère, publiés à Prague en 1962.

V. PERSPECTIVES DE L'INDUSTRIE DES BOISSONS
DANS LA SOUS-REGION

89. Les tendances de la consommation de boissons des diverses catégories indiquent que c'est la consommation de bière qui prédomine dans la sous-région de l'Afrique du centre. Comme on l'a déjà mentionné, tous les directeurs de brasserie sont d'accord pour estimer que la consommation de boissons hygiéniques représente dans la sous-région environ 20 pour 100 (en volume) de celle de bière, et que cette proportion tend à diminuer au profit de la bière. Alors que la demande de bière manifeste un accroissement rapide, l'augmentation de la consommation des boissons hygiéniques prend un retard considérable. La différence relativement faible des prix respectifs de la bière et des boissons hygiéniques est peut-être l'une des causes principales de la tendance à consommer plus de bière.

90. D'une manière générale, la capacité de production de bière n'est pleinement utilisée dans aucun des pays de la sous-région. L'expansion des brasseries y est pourtant partout envisagée. Au Cameroun, l'unique brasserie existant initialement a été agrandie et devait atteindre au début de 1968 une capacité de 700.000 hl. La construction de nouvelles brasseries est également prévue dans ce pays, de sorte que la production sera de l'ordre de 950.000 hl en 1970. La même année, la capacité de production de bière de la République centrafricaine atteindra approximativement 180.000 hl. Au Tchad, bien que la capacité actuelle ne soit utilisée qu'à 60 pour 100, le plan quinquennal prévoit de la porter à 45.000 hl pour 1970.

91. La demande de bière augmente régulièrement au Congo (Brazzaville). La capacité de production de la principale brasserie de Brazzaville, récemment portée à 100.000 hl, devait être à nouveau augmentée avant 1969 (jusqu'à 130.000 hl). La capacité totale sera en 1970 de l'ordre de 230.000 hl.

92. En République démocratique du Congo, la capacité globale de production des brasseries a été évaluée à 2,9 millions d'hl en 1967 et la production de bière, en 1966, a atteint 2.240.300 hl. Les brasseries de Kisangani et d'Isiro sont loin de travailler à pleine capacité. L'utilisation de la capacité non employée permettra aisément de faire face à l'accroissement de la demande de bière jusqu'en 1970.

93. La nouvelle brasserie du Gabon, dont la production devait être commercialisée à partir de 1968, peut facilement atteindre une capacité de 100.000 hl pour 1970.

94. Les précisions ci-dessus permettent de conclure que la plupart des brasseries sont parfaitement conscientes de l'accroissement de la demande et pratiquent une politique dynamique d'expansion continue de leur capacité de production.

Projection de la demande de boissons dans la sous-région de l'Afrique du centre

95. Il convient d'analyser avec soin les diverses méthodes possibles de projection de la demande. Une prévision détaillée de la demande future est incontestablement nécessaire en raison de la grande influence de cette demande sur

d'autres variables économiques telles que le volume des investissements et leurs conditions d'amortissement, la politique à suivre en matière de commerce extérieur, etc..

96. Le présent document présente trois différentes méthodes de projection susceptibles d'être utilisées pour la prévision de la demande future. Avant d'évaluer leurs mérites respectifs, il convient de les analyser toutes pour déterminer celles qui peuvent être appliquées utilement.

97. Etant donné l'insuffisance des données statistiques, il s'agit de choisir la méthode de projection qui, dans les conditions actuelles apparaît comme la plus sûre.

98. Divers problèmes complexes sont liés aux calculs et à l'interprétation des coefficients d'élasticité relatifs aux boissons. D'abord et surtout, les différences entre les dépenses et les consommations de produits alimentaires, y compris les boissons, s'expliquent non seulement par des différences de niveau de revenus, mais aussi par des variantes dans l'importance numérique et la composition des familles ainsi que dans les habitudes alimentaires et le type des boissons consommées. Toute comparaison des coefficients d'élasticité établis à partir de différentes enquêtes sur le budget familial est d'autre part sujette à caution du fait que les concepts et méthodes appliqués varient d'une enquête à l'autre.

99. D'autres facteurs peuvent également avoir une importance considérable. C'est le cas par exemple des changements de milieu qu'implique l'exode rural, des pressions plus ou moins fortes qui modifient la mentalité traditionnelle, et du degré d'accoutumance aux divers types de boissons.

100. Il convient donc d'être prudent lorsqu'on tire des conclusions d'une estimation de l'élasticité de la demande par rapport aux revenus. Par ailleurs, les considérations ci-dessus soulignent la nécessité de préparer soigneusement à l'avenir toute enquête sur les budgets familiaux.

Première méthode: projection fondée sur le taux de croissance de la population

101. D'après le tableau 12, la demande totale de boissons de toutes catégories dans l'ensemble de la sous-région s'établit respectivement à 5,0, 5,8 et 7,2 millions d'hectolitres pour les années 1963, 1970 et 1980.

102. La demande sous-régionale de bière est plus forte que celle de boissons hygiéniques ou de boissons alcooliques autres que la bière, qu'il s'agisse de la demande effective de 1963 ou des projections pour 1970 et 1980.

103. Le bien-fondé de cette méthode peut être infirmé par divers facteurs. Il ressort des considérations exposées aux alinéas a), b) et c) du paragraphe 86 précédent que les chiffres du tableau 12 doivent être interprétés avec prudence. Aussi faut-il analyser séparément chacun des facteurs correspondants. A moins de prévoir un changement dans les habitudes des consommateurs en matière de boissons, le facteur "a" pourrait ne pas évoluer au point de modifier complètement la structure de la consommation de boissons dans les divers pays.

(hectolitres)

Uniques	Bière			Autres boissons alcooliques			Demande totale de boissons		
	1980	1963	1970	1980	1963	1970	1980	1963	1970
89.000	110.400	122.600	142.500	109.700	121.800	141.600	289.100	321.000	373.100
154.000	726.000	834.000	1.016.600	977.000	1.122.300	1.368.000	813.000	2.082.700	2.538.600
5.200	47.000	50.400	55.700	87.000	93.300	103.000	138.400	148.400	163.900
17.700	71.000	84.400	108.000	44.000	52.300	66.900	126.600	150.500	192.600
487.000	2.112.000	2.477.400	3.112.100	16.000	18.800	23.600	2.458.500	2.883.900	3.522.700
19.300	68.000	77.600	93.700	115.300	131.500	158.800	197.400	225.100	271.800
772.200	3.134.400	3.646.400	4.528.600	1.349.000	1.540.000	1.861.900	5.023.000	5.811.600	7.162.700

104. En ce qui concerne le facteur b), il n'y a pas lieu de prévoir un accroissement des courants d'échanges non enregistrés qui puisse conduire à une augmentation de la consommation de boissons. La raison en est que les pays en voie de développement, et par conséquent les pays de l'Afrique du centre, s'efforcent par tous les moyens d'équilibrer leur balance des paiements, notamment en réglementant leur commerce extérieur et en négociant des accords économiques de caractère bilatéral ou multilatéral.

105. Les programmes d'industrialisation et les politiques d'urbanisation pouvant modifier les structures de la consommation plus rapidement que tout autre facteur, le facteur "c" est sans doute celui qui influe le plus sur la physionomie de la demande. Les dépenses consacrées aux boissons et au tabac sont fonction du montant des dépenses totales. Avec l'augmentation des revenus, la consommation s'oriente vers des boissons de meilleure qualité, et plus particulièrement vers les boissons importées (voir chapitre IV). Ces considérations amènent à analyser la deuxième méthode de projection.

Deuxième méthode : projection fondée sur le taux de croissance du PIB

106. Ainsi qu'il ressort du tableau 13, la demande totale de boissons de toutes catégories dans la sous-région s'établit respectivement à 5,0, 7,5 et 13,5 millions d'hectolitres pour les années 1963, 1970 et 1980. On constate également que, par cette méthode, on obtient pour chaque catégorie de boissons une demande estimée plus élevée que par la première méthode. En fait, cette seconde méthode n'est pas considérée comme techniquement aussi valable que la première, car les modifications de structure de la consommation des produits alimentaires et des boissons ne sont pas seulement liées à l'évolution des revenus, mais aussi à d'autres facteurs comme l'importance numérique et la composition de la famille, etc..

107. Le tableau 11 contient un exemple très net pouvant servir à illustrer la remarque ci-dessus. Bien que le revenu par habitant de la plupart des pays mentionnés dans ce tableau soit élevé par comparaison avec celui des pays en voie de développement, on constate en effet que la consommation de bière et de vin par habitant varie considérablement d'un pays à l'autre.

108. Selon le tableau 11, les Etats-Unis, avec un revenu par habitant plus élevé que celui de la Belgique, avaient en 1957 une consommation de bière par habitant très inférieure (60,7 litres) à celle de ce dernier pays (113,8 litres). La même année, la consommation de vin par habitant de l'Italie (83,9 litres) était très supérieure à celle de la République fédérale d'Allemagne (9,8 litres), dont le revenu par habitant était pourtant plus élevé que le sien.

109. Compte tenu des faits ci-dessus, la deuxième méthode ne paraît pas devoir être retenue pour une projection de la demande.

Troisième méthode : projection fondée sur l'élasticité de la demande

110. Comme il a été indiqué au paragraphe 100, il convient d'être prudent dans le calcul des coefficients d'élasticité par rapport au revenu et leur interprétation aux fins de prévision de la demande de boissons. On a néanmoins

de boissons dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1970 et en 1980
e du PIB)

		(hectolitres)					
giéniques	70	Bière		Autres boissons alcooliques		Demande totale de boissons	
		1963	1970	1963	1970	1963	1970
	1980					1980	1980
00	218.000	110.400	177.300	109.700	176.200	346.700	289.100
00	296.200	726.000	1.091.600	1.469.000	2.630.000	1.813.000	2.726.000
00	11.800	47.000	70.700	87.000	130.800	234.200	208.100
00	36.600	71.000	114.000	44.000	70.700	139.100	203.300
00	855.300	2.112.000	3.051.840	16.000	23.000	41.200	2.458.500
00	38.000	68.000	102.200	115.300	173.400	310.500	296.800
00	1.455.900	3.134.400	4.607.640	8.302.500	1.349.000	2.043.100	3.701.700
						5.023.000	7.450.940
							13.460.100

tenté d'établir des projections de cette demande à partir de tels coefficients. Il est difficile d'obtenir des coefficients d'élasticité particuliers pour les boissons. Dans un grand nombre des études d'élasticité effectuées, les produits alimentaires, les boissons et le tabac sont présentés comme une seule et même catégorie de produits. En se fondant sur la structure des dépenses de consommation, on a toutefois établi qu'un coefficient d'élasticité globale concernant les boissons alcooliques (y compris la bière) peut être estimé à 1,3. Pour les boissons hygiéniques, on peut l'estimer à 1,0.

111. L'utilisation de ces coefficients d'élasticité pour la projection de la demande des trois catégories de boissons amène aux conclusions suivantes :

- a) La demande sous-régionale globale de boissons de toutes catégories s'établit respectivement à 5,0, 7,7 et 15,3 millions d'hectolitres pour les années 1963, 1970 et 1980 (voir tableau 14);
- b) Les chiffres obtenus par cette méthode pour la demande sous-régionale de boissons hygiéniques sont supérieurs à ceux des projections fondées sur le taux de croissance de la population et inférieurs à ceux des projections fondées sur le taux de croissance du PIB (voir tableau 15);
- c) Le chiffre global de la demande de bière et d'autres boissons alcooliques obtenu pour l'ensemble de la sous-région par la deuxième méthode (taux de croissance du PIB) se situe entre les chiffres respectivement obtenus par les première et troisième méthodes (tableau 15).

112. Les paragraphes précédents ont permis d'examiner trois méthodes différentes de projection de la demande de boissons des trois catégories, et le problème consiste maintenant à choisir la mieux appropriée de ces méthodes.

113. Le présent document ne se rapportant pas à des critères purement économiques, avec lesquels il eut été possible de choisir sans risque d'erreur la méthode de projection la plus appropriée pour une prévision de la demande, il a paru judicieux de comparer les résultats obtenus par les trois méthodes avec les projections de la demande qui figurent dans les documents relatifs au Plan des divers pays de la sous-région.

114. Tous les pays en voie de développement ont pour objectif de remplacer par une production locale le plus possible de leurs importations de biens de consommation, au nombre desquels les boissons, partout où les capacités et possibilités locales permettent de répondre à la demande. Les importations de boissons hygiéniques effectuées par l'Afrique du centre en 1963 représentaient 12 pour 100 de la demande intérieure globale. La même année, les pays de cette sous-région ont couvert au moyen d'importations 24 pour 100 de leurs besoins en bière. En supposant que l'expansion prévue de la capacité de production de boissons hygiéniques et de bière permettra de satisfaire le plus gros de la demande intérieure, et en comparant les capacités de production prévues pour 1970 dans les pays de la sous-région avec la projection de la demande pour cette même année, on arrive aux conclusions suivantes :

boissons dans la sous-région de l'Afrique du centre en 1970 et en 1980
(en hectolitres)

(hectolitres)

ssons éniques	Bière			Autres boissons alcooliques			Demande totale de boissons		
	1970	1980	1963	1970	1980	1963	1970	1980	1963
110800	21800	110400	198000	456000	109700	196700	453000	289100	505500
165400	296200	726000	1181000	2367000	977000	1589000	3185000	1813000	2935400
6000	10700	47000	68800	118600	87000	127400	219700	138400	202200
18600	36600	71000	124900	279900	44000	77400	173400	166800	220900
477600	808000	2112000	3239400	5968000	16000	24500	45000	2458500	3741500
21200	37960	68000	110600	221700	115300	187600	376000	197400	319400
799600	1407460	3134400	4922700	9411200	1349000	2202600	4452100	5023000	7724900
									15270760

Troisième

Deuxième

Première

en 1961
: 51

projections de la demande de boissons hygiéniques, de bière et d'autres boissons alcooliques
en 1980

(hectolitres)					
	Boissons hygiéniques		Bière		Demande totale de boissons
	1970	1980	1970	1980	
e	625.200	772.200	3.646.400	4.528.600	1.540.000 1.861.900 5.811.600 7.162.700
e	800.200	1.455.900	4.607.640	8.302.500	2.043.100 3.701.700 7.450.940 13.460.100
de	799.600	1.407.460	4.922.700	9.411.200	2.202.600 4.452.100 7.724.900 15.270.760

- a) Le tableau 16 indique les capacités de production des pays de la sous-région en 1967, 1968 et 1970, selon les renseignements fournis à la mission de la CEA. La capacité totale de production de bière de la sous-région doit atteindre 4.555.000 hl en 1970. Ce chiffre est très proche de l'estimation de la demande de bière obtenue pour la même année en utilisant la projection fondée sur le taux de croissance du PIB (voir tableau 15);
- b) Il est permis de penser que les pays de la sous-région seront en mesure avant 1970 de satisfaire la demande de bière et de boissons hygiéniques par une production locale. Cette hypothèse repose sur le fait que le pays de la sous-région dont la consommation de bière est la plus forte, c'est-à-dire la République démocratique du Congo, couvre déjà avec sa propre production 99 pour 100 de cette consommation. Dans ce pays, la population tant étrangère qu'autochtone est habituée à consommer de la bière de fabrication locale.

115. Ces résultats montrent qu'il est souhaitable d'utiliser la deuxième méthode pour l'évaluation de la demande jusqu'en 1980. Pour une projection au-delà de cette date, il y a lieu d'essayer les trois méthodes, car la seconde ne tient pas compte des différents facteurs qui influent sur la demande.

116. Les projections de la demande pour l'ensemble de la sous-région, selon la deuxième méthode, sont indiquées cidessous :

	(en hectolitres)	
	1970	1980
Boissons hygiéniques	800.200	1.455.900
Bière	4.607.640	8.302.500
Autres boissons alcooliques	2.043.100	3.701.700
Total	7.450.940	13.460.100

Tableau 16 : Production de boissons hygiéniques et de bière en 1966 - Capacité de production de bière et de boissons hygiéniques de la sous-région entre 1967 et 1970

	(hectolitres)							
	Production 1966		Capacité de production de bière			Capacité de production de boissons hygiéniques		
	Bière	Boissons	1967	1968	1970	1967	1968	1970
		hygiéniques						
Tchad	16	22	-	-	45	-	-	30
Cameroun	465	220	500	700	950	260	-	-
Gabon	-	15	50	-	150	50	-	50
Rép. centrafricaine	110	30	-	-	180	40	-	50
République démocratique du Congo	2.240	475	2.921	-	3.000	-	-	-
Congo (Brazzaville)	-	50	-	-	230	-	-	-
Total	2.831	812	3.471	700	4.555	350	-	130

VI. CREATION DE CAPACITES SUPPLEMENTAIRES DE PRODUCTION
DE BOISSONS DANS LA SOUS-REGION

117. Le chapitre précédent portait sur l'estimation de la demande de boissons des trois catégories. Dans le présent chapitre seront indiquées les capacités supplémentaires de production nécessaires pour satisfaire avec des fabrications locales l'essentiel de la demande sous-régionale.

118. Ainsi qu'il ressort du tableau 17, la demande supplémentaire prévue (de 1970 à 1980) pour les différentes catégories de boissons varie selon les pays de la sous-région. La République démocratique du Congo se classe au premier rang pour les boissons hygiéniques et la bière. Pour les boissons alcooliques autres que la bière, c'est le Cameroun qui vient en tête avec une proportion de 70 pour 100.

119. Le même tableau indique aussi la proportion correspondant à chaque catégorie de boissons dans l'ensemble de la demande supplémentaire prévue entre 1970 et 1980.

120. Avant d'estimer le nombre d'unités de production nécessaire pour couvrir la demande supplémentaire qui doit être satisfaite par une production locale, il importe de préciser qu'il ne peut être question à cet égard que des boissons hygiéniques et de la bière. Les chiffres manquent en ce qui concerne la structure des investissements relatifs aux unités destinées à la production de boissons alcooliques autres que la bière.

121. Pour déterminer le montant des investissements nécessaires pour les unités destinées à la production de boissons hygiéniques et de bière, on s'est efforcé d'analyser divers exemples de fabriques de ce genre.

122. Deux unités types ont été retenues, l'une de faible capacité (coûtant approximativement 100.000 dollars des Etats-Unis) et l'autre plus importante (d'un coût d'environ 700.000 dollars).

123. Ainsi qu'il ressort des tableaux 17 et 18, le nombre d'unités de production supplémentaires requis pour la période 1970-1980 peut être réparti sur deux phases, la première comprise entre 1970 et 1975 et la seconde entre 1975 et 1980. Au Tchad par exemple, deux grandes unités de production supplémentaire seront nécessaires d'ici 1980 : l'une de ces unités devrait entrer en service entre 1970 et 1975, et la deuxième pour 1980. La situation se présente de manière analogue pour le Cameroun.

124. Au Gabon, si l'on n'envisage pas d'employer plus d'une équipe à l'exploitation de l'actuelle capacité de production de boissons hygiéniques, on peut prévoir la mise en service d'une petite unité de production supplémentaires d'ici à 1975. Cette unité suffira pour satisfaire la demande jusqu'en 1980.

125. En République centrafricaine, l'une des deux unités supplémentaires requises d'ici à 1980 peut être mise en service de manière anticipée pour répondre à la demande durant la période 1970-1975.

plémentaires requises de 1970 à 1980 - Part des divers pays dans le volume total concernant chaque
e correspondant à chaque catégorie de boissons dans la capacité de production supplémentaire
970 à 1980

	Demande 1980 (hl)				Capacités supplémentaires requises de 1970 à 1980 (hl)			Pourcentage par pays de la capacité supplémentaire totale requise		
	Boissons hygié- niques	Autres boissons alcooliques	Bière	Autres boissons alcooliques	Boissons hygié- niques	Bière	Autres boissons alcooliques	Boissons hygié- niques	Bière	Autres boissons alcooliques
00	218.000	348.900	346.700	107.200	171.600	170.500	16	4	10	
00	296.200	1.954.800	2.630.000	130.800	863.200	1.161.000	19	24	70	
00	11.800	126.600	234.200	5.200	55.900	103.400	1	1	6	
00	36.600	224.300	139.100	18.000	103.300	68.400	3	3	4	
00	855.300	5.465.200	41.200	377.700	2.413.360	18.200	59	65	1	
00	38.000	182.700	310.500	16.800	80.500	137.100	2	3	9	
00	1.455.900	8.302.500	3.701.700	655.700	3.694.860	1.658.600	100	100	100	

Total

Congo
(Brazzaville)

République
démocratique
du Congo

RCA

Gabon

Cameroon

Tchad

Cor
den
(be
hy
ni

Tableau 17 (s)

e)

Répartition de la demande de la		Demande 1975 (hl)				Nombre d'unités supplémentaires requis de 1970 à 1980	
Année	100 par pays)	Boissons hygiéniques		Autres boissons alcooliques		Boissons hygiéniques Grandes unités	Petites unités
		Bière	Boissons hygiéniques	Bière	Autres boissons alcooliques		
38	38	155.430	248.700	247.200		2	2
40	54	221.300	1.460.800	1.965.800		2	6
34	63	8.800	94.600	175.000		-	1
55	36	26.100	159.900	99.200		-	2
86	1	621.200	3.969.500	29.900		5	17
34	59	28.400	136.800	232.000		-	1
		9	5	26			3

Tableau 18 : Estimation de la capacité de production supplémentaire requise de 1970 à 1975 et de 1975 à 1980 -
Nombre d'unités supplémentaires requis pour 1975

	Capacités supplémentaires requis de 1970 à 1975 (hl)			Capacités supplémentaires requis de 1975 à 1980 (hl)			Nombre d'unités supplémentaires requis pour 1975			
	Boissons hygié- niques	Autres boissons alcooli- ques	Boissons hygié- niques	Autres boissons alcooli- ques	Bière	Autres	Boissons hygiéniques		Bière	
							Grandes unités	Petites unités	Grandes unités	Petites unités
Tchad	44.630	71.400	71.000	62.570	100.200	99.500	1	-	1	-
Cameroun	56.000	369.200	496.800	74.800	494.000	664.200	1	-	3	-
Gabon	2.200	23.900	44.200	3.000	32.000	59.200	-	1	-	1
RCA	7.500	45.900	28.500	10.500	57.400	39.900	-	1	-	1
République démocratique du Congo	143.600	917.660	6.900	234.100	1.495.700	11.300	2	-	8	-
Congo (Brazzaville)	7.200	34.600	58.600	9.500	45.900	78.500	-	1	1	-
Total							4	3	13	2

126. L'une des deux petites unités supplémentaires prévues au Congo (Brazzaville) peut être implantée en vue de satisfaire à la demande jusqu'en 1975, et la deuxième de manière à y répondre entre cette date et 1980.

127. Dans les pays où la capacité de production à créer dépasse 72.000 hectolitres par an, on peut naturellement envisager la construction de fabriques de forte capacité comme de faible capacité.

128. En ce qui concerne la production de bière, on a retenu deux catégories de brasseries ^{1/}; la première (moyenne) correspond à une capacité de 35.000 à 50.000 hl et la seconde (grande) à une capacité de 50.000 hl susceptible d'être portée entre 100.000 et 150.000 hl. Ces capacités de production sont calculées sur la base de 300 jours de travail par an avec une seule équipe travaillant 8 heures par jour.

129. Pour l'ensemble de la sous-région, le nombre de brasseries supplémentaires requis entre 1970 et 1980 s'établit à 26 unités de forte capacité et 3 unités de capacité moyenne. La capacité supplémentaire à créer d'ici à 1975 représente 13 grandes unités et 2 unités moyennes (voir tableaux 17 et 18).

130. Comme l'indique le tableau 19, la capacité supplémentaire de production de boissons hygiéniques requise d'ici à 1980 pour l'ensemble de la sous-région représente une dépense totale de 6.800.000 dollars des Etats-Unis, dont 3.500.000 dollars pour la République démocratique du Congo. Pour la période allant jusqu'à 1975, le montant à investir dans une production supplémentaire de boissons hygiéniques s'élève à 3.100.000 dollars des Etats-Unis pour l'ensemble de la sous-région, et à 1.400.000 dollars pour la République démocratique du Congo.

131. La capacité supplémentaire requise pour la production de bière représente une dépense beaucoup plus importante. Les investissements nécessaires d'ici à 1975 sont estimés à 42.600.000 dollars des Etats-Unis pour l'ensemble de la sous-région, et le montant total des investissements requis par l'industrie de la brasserie jusqu'en 1980 atteindrait 82.863.000 dollars.

132. Les dépenses évaluées ci-dessus pourront être réduites en utilisant à plein les capacités de production existantes et en ne restreignant pas l'exploitation à une seule équipe journalière. Comme il a été indiqué précédemment, la projection des capacités supplémentaires requises a été fondée sur l'hypothèse que toutes les capacités de production existant en 1970 seront pleinement utilisées et que les entreprises fonctionneront avec une seule équipe travaillant 8 heures par jour.

133. L'effectif de la main-d'oeuvre supplémentaire susceptible d'être employée à la production de boissons hygiéniques est estimé à 1.640 pour la période allant jusqu'à 1975, et à 1.980 pour la période 1975-1980, ce qui représente pour l'ensemble des capacités supplémentaires requises d'ici à 1980 un total de 3.620 emplois nouveaux.

^{1/} Modèles : a) brasserie construite au Tchad en 1964 pour un montant de 580 millions de francs CFA (2.349.000 dollars des Etats-Unis), et d'une capacité de 35.000 à 60.000 hl par an; b) brasserie construite au Gabon pour un montant de 720 millions de francs CFA (2.916.000 dollars), d'une capacité annuelle de 50.000 hl susceptible d'être portée entre 100.000 et 150.000 hl.

134. En ce qui concerne la production de bière, l'effectif de la main-d'oeuvre supplémentaire nécessaire est estimé à 2.900 pour la période allant jusqu'en 1975, et pourrait atteindre 2.750 environ durant la période 1975-1980.

135. Comme on l'a déjà indiqué, il est impossible d'estimer le montant des investissements nécessaires à la création d'une capacité supplémentaire de production de boissons alcooliques autres que la bière, mais un exemple concret peut donner une idée des capacités utilisées pour cette production, ainsi que de leur prix de revient. C'est ainsi que la distillerie construite en 1963 au Sierra Leone a coûté 168.000 dollars des Etats-Unis pour une capacité annuelle de 9.000 hl de whisky, de gin et de schnapps. Sur cette base, le nombre d'unités supplémentaires de production qui pourrait être nécessaire (et qui dépend de la politique adoptée par chaque pays à l'égard de l'importation des boissons de la catégorie considérée) peut être estimé à 184 pour l'ensemble de la sous-région.

Tableau 19 : Investissements requis et main-d'oeuvre nécessaire

Boissons hygiéniques

Investissements : milliers de dollars EU.
Main-d'oeuvre : nombre d'emplois

	Investissements et main-d'oeuvre requis en 1975				Investissements et main-d'oeuvre requis de 1975 à 1980				Total des investissements et de la main-d'oeuvre requis jusqu'en 1980	
	Grandes Petites		Coût Effectif		Grandes Petites		Coût Effectif		Investissements	Main-
	unités	unités	total	total	unités	unités	total	total		
Tchad	700	-	700	380	700	-	700	380	1400	760
Cameroun	700	-	700	380	700	-	700	380	1400	760
Gabon	-	100	100	40	-	-	-	-	100	40
RCA	-	100	100	40	-	100	100	40	200	80
République démocratique du Congo (Brazzaville)	1400	-	1400	760	2100	-	2100	1140	3500	1900
	100	100	100	40	100	100	100	40	200	80
Total	3100		1640		3700		1980		6800	3620

Bière

	Investissements et main-d'oeuvre requis en 1975				Investissements et main-d'oeuvre requis de 1975 à 1980				Total des investissements et de la main-d'oeuvre requis jusqu'en 1980	
	Grandes Moyennes		Coût Effectif		Grandes Moyennes		Coût Effectif		Investissements	Main-
	unités	unités	total	total	unités	unités	total	total		
Tchad	2916	-	2916	200	2916	-	2916	200	5832	400
Cameroun	8748	-	8748	600	8748	-	8748	600	17496	1200
Gabon	-	2349	2349	150	-	-	-	-	2349	150
RCA	-	2349	2349	150	-	2349	2349	150	4698	300
République démocratique du Congo (Brazzaville)	23328	-	23328	1600	26244	-	26244	1800	49572	3400
	2916	-	2916	200	-	-	-	-	2916	200
Total	42606		2900		40257		2750		82863	5650